Schäbitz, Michael, *Juden in Sachsen – Jüdische Sachsen ? Emanzipation, Akkulturation und Integration 1700-1914*

Michel Espagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1614>

DOI : 10.4000/ifha.1614

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Espagne, « Schäbitz, Michael, *Juden in Sachsen – Jüdische Sachsen ? Emanzipation, Akkulturation und Integration 1700-1914* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1614>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schäbitz, Michael, *Juden in Sachsen – Jüdische Sachsen ? Emanzipation, Akkulturation und Integration 1700-1914*

Michel Espagne

- 1 Consacré à l'histoire des juifs en Saxe de 1700 à 1914 l'ouvrage de M.S., qui concilie une analyse très détaillée du cadre juridique et de ses évolutions successives avec une présentation plus sociologique du vécu des acteurs, n'évoque en fait que dans un unique chapitre le XVIIIe siècle et concentre l'essentiel de son attention sur le XIXe. Au XVIIIe siècle on pense avant tout aux commerçants juifs venus à la foire de Leipzig. Ils ne représentent pas moins d'un millier de personnes en 1800. La rencontre des négociants juifs et de la bourgeoisie lettrée de Leipzig favorise une certaine reconnaissance du judaïsme dans l'esprit des Lumières comme le montre le roman de Gellert sur La vie de la comtesse suédoise de G***. Dans le premier tiers du XIXe siècle, les premiers pas en direction de l'émancipation restent très timides et le problème n'est pas abordé au congrès de Vienne. Durant les troubles de 1830 la bourgeoisie de Dresde réclama plutôt que l'on cesse de « favoriser » les négociants juifs, et c'est seulement à l'occasion des diètes de 1834 ou 1836 que sont prises de premières mesures concrètes. En 1836 le conseil municipal se prononce pour une amélioration de la situation des juifs et demande qu'on les autorise à se livrer aux métiers encadrés par les corporations. Mais les limitations apportées à l'exercice du petit commerce par les juifs réduit souvent leur champ d'activité à l'usure et au colportage. On observe alors que la législation est très en retard sur les aspirations à l'assimilation de la population juive. La première pierre de la grande synagogue de Dresde n'est posée qu'en 1854. Certes on accorde en 1839 aux étrangers juifs un droit de séjour limité, mais les petits commerçants et les colporteurs restent soumis aux mêmes discriminations et si les droits de cité peuvent être accordés à des juifs à Dresde et à Leipzig à partir de 1838, dans la pratique la ville de Leipzig se montre nettement plus ouverte. Les communautés de Leipzig et de Dresde ont cru à la révolution de 1848, durant laquelle Robert Blum

plaida pour l'émancipation, mais en 1853 les mariages mixtes restaient toujours prohibés. Et la demande formulée par les avocats Emil Lehmann et Martin Drucker en 1862/1863 d'inscrire l'égalité dans la législation resta lettre morte. Les obstacles mis à l'émancipation n'empêchèrent pas une ascension économique rapide, des réformes dans les rites religieux qui rapprochaient la pratique de la religion juive des autres rituels, une osmose de certains milieux juifs (médecins, avocats) avec les autres cercles de la bourgeoisie. L'intégration pragmatique s'observe surtout à Leipzig où en 1853 le négociant juif Jacob Nachod put entrer au conseil municipal, où le départ du prédicateur Adolf Jellinek fut ressenti comme un événement au-delà des limites de la communauté. La fondation à Leipzig en 1869 d'une alliance des israélites allemands marque un développement de la sociabilité qui s'accompagne d'une interpénétration des cercles. La constitution de 1871 laissa aux divers États leurs prérogatives en matière de culte, et si à partir de cette date l'égalité de traitement semble acquise, on voit rapidement se développer en parallèle des formes nouvelles d'antisémitisme, comme en 1892 l'interdiction de l'abattage rituel, voire les invitations à ne pas acheter dans des magasins juifs. Les libertés acquises permettent toutefois à partir de 1867 l'installation de nombreux juifs de l'Est dans les villes de Saxe. Les mariages mixtes ou les formes de sociabilité mixtes se multiplient. Le livre de M.S. fondé sur l'exploitation d'un éventail de sources considérable décrit de manière très nuancée un chapitre encore peu connu de l'histoire de la Saxe au XIXe siècle.

- 2 Michel ESPAGNE (Centre National de la Recherche Scientifique)